

N°09
avril
2022

Ukraine :
comment la
culture résiste

Musique, films, spectacles...
les indispensables du mois
+ CD 12 titres

Et aussi : l'amour salco
Man Goldin et Araki
la saga Roméo...

Les Inrocks

FICTIONS 2022

14 textes exclusifs
signés par :

David Diop
Constance Debré

Paul R. Preciado
Mathieu Palain
Jakovica Alkavazovic
Leïla Slimani

Marin Fouqué
Santiago H. Amigorena
Simon Johannin
Nicolas Mathieu

Karim Harchi
Philippe Langon
Maryam Madjid
Aurélien Bellanger



DE QUEL PAYS



RÊVEZ-



VOUS



?



Les Inrockuptibles

L33183 - 9 - F 12.90€ - RD



UNE UTOPIE À NANTES



Furieuses et costumées, les soirées *Gloria* sont, depuis 2017, le territoire d'identités plurielles, musicales et festives, artistiques et sexuelles. Récit d'une journée et d'une nuit dans le club qui les héberge. Texte Marc-Aurèle Baly
Photo Théophile Trossat

→ Les seules photos autorisées sont celles prises à l'extérieur du Macadam.

← Youl et Alexis, deux des organisateurs, membres du collectif Androgynie.



Il est 11 heures du matin et des poussières, Aurélien se tient à la grille du Macadam, encore indécis quant au fait de savoir s'il va retourner ou non dans la fournaise. Le jeune homme hésite, essaie vaguement de négocier quelque chose – sans doute un délai de déglingue supplémentaire – au téléphone avec son mec. Selon le fêtard de 28 ans, commercial dans le civil et clubbeur tendance demi-frais lorsqu'on le rencontre, il n'y avait pas d'endroit comme celui-ci à Nantes avant que le club Macadam ne prenne ses quartiers à la fin 2017 :

“Parfois, je faisais des soirées avec mes potes, je me barrais en plein milieu et je venais ici tout seul. Pourquoi? Parce que tout le monde est mélangé. Y a des pédés, y a des travelos, y a tout, et personne ne te juge. C'est pour ça que les teufs Gloria sont si importantes pour moi. Je suis homosexuel, certains de mes proches ne le savaient même pas, et quand je suis venu ici pour la première fois, jamais je ne m'étais senti aussi libre, heureux, vraiment moi.”

Précisons d'emblée que le “moi” est une notion toute relative (et élastique) aux soirées *Gloria* – “soirées” aussi d'ailleurs, les teufs s'y déroulant en grande partie de jour, un dimanche par mois, de 10 heures du matin à 4 heures le lendemain, idéal donc pour démarrer la semaine qui suit. Lorsqu'on arrive sur le dancefloor au petit matin, on pense presque instantanément aux mots du poète Henri Michaux : “Il n'est pas un moi. Il n'est pas dix moi. Il n'est pas de moi. MOI n'est qu'une position d'équilibre. (Une entre mille autres continuellement possibles et toujours prêtes.)”

Après avoir été accueilli par un service de sécurité qui nous invite à la fois à ne pas prendre de photos et à nous déguiser (un portant garni de robes et de froufrous

“Quand je suis venu ici pour la première fois, jamais je ne m'étais senti aussi libre, heureux, vraiment moi.”

Aurélien, clubbeur

faisant office de physio), l'œil doit s'habituer à l'absence quasi totale de lumière, au point où l'on n'ose d'abord mettre un pied devant l'autre. Dans l'espace extérieur, qui revêt forcément des allures de cour des miracles dominicale, on croise une faune aussi disparate que diversement intoxiquée, mi-queer, mi-normie. Et si l'on s'en réfère à l'art toujours délicat de l'altération de conscience à des horaires très modulables en écoutant de la club music qui tabasse, alors *Gloria* coche toutes les cases de la teuf qui sort du rang.

IDENTIFICATION D'UN BON CLUB

À l'heure où la forme club n'a plus forcément très bonne presse auprès de la jeunesse qui bamboche (du fait de ses prix prohibitifs, mais aussi parce que beaucoup lui préfèrent actuellement les *warehouses*, friches, caves, free parties, lieux abandonnés divers, bref, tout ce qui peut se recouper sous l'appellation d'espace *autre*), rien que le fait de se demander “à quoi ça tient, un bon club?” est aujourd'hui une gageure en soi. Certes, le dispositif des *Gloria* rappelle les grandes heures berlinoises des années 2010. Alexis Tenaud et Maxime Durand (aka Ex Luisa et Youl), les deux fondateurs du collectif Androgynie ●●●



→ (lequel pilote une grosse partie de la programmation du Macadam depuis son lancement), ne s'en cachent d'ailleurs pas. Le tandem a fait ses armes dans tout ce que la capitale allemande peut compter comme mécaniques interlopes, du Kater Blau au Sisyphe en passant par l'inévitable Berghain, où, de nuit comme de jour, la fête ne s'arrête pour ainsi dire jamais. Pour autant, les deux jeunes trentenaires sont assez malins pour éviter l'écueil de "la fête à la berlinoise", ce concept entrepreneurial rincé qui semble avoir habité tous-tes les Parisien-nes sorti-es de Sup de Pub au début des années 2010. Cagoulés de la tête aux pieds, partie prenante des événements Gloria (Youl est, d'ailleurs DJ résident au sein du collectif Androgyne), ils sont à la fois derrière la billetterie, au four et au moulin, aux affaires et au turbin. Selon Alexis, "le but n'est pas de se finir au Macadam. Jamais on n'a défendu les Gloria comme un after, même si certaines personnes viennent pour ça. On aime que le public choisisse son horaire, que les gens dansent, se sentent bien. D'ailleurs, le lieu n'est pas trop pratique pour se reposer, et c'est fait exprès. Quand les

↑ À l'entrée, les styles défilent avec extravagance.

↓ L'ex-quartier ouvrier nantais devenu espace alternatif.

gens fatiguent, ils comprennent d'eux-mêmes que c'est l'heure de rentrer." Le duo mise alors sur un dispositif millimétré, de la restriction des photos aux costumes, en passant par la disposition du lieu lui-même, hangar industriel peu amène, planté au beau milieu d'un ex-quartier ouvrier de Nantes. Même le dispositif de sécurité

"On ne veut pas se revendiquer comme un lieu officiellement queer. On est juste dans une démarche d'inclusion et d'ouverture."

Alexis Tenaud, cofondateur d'Androgyne

est déterminant, de par sa familiarité avec le public à son rigorisme à l'entrée, histoire de souligner qu'une fois à l'intérieur, les chiens sont lâchés. "On est connus pour être assez durs dans la fouille", confesse Alexis. Mais bon, Michel Foucault ne disait-il pas qu'on "n'accède pas à un emplacement hétérotopique comme dans un moulin"? [L'hétérotopie étant un concept défini par le philosophe en 1967 comme un lieu différent, souvent en marge, pour expérimenter l'utopie, l'imaginaire.]

LES PORTES GRANDES OUVERTES

Désormais, la parité est devenue également une donnée primordiale. Depuis, entre autres, qu'Anaëlle Saas (par ailleurs membre fondatrice de l'excellent collectif féministe Zone



Rouge) a rejoint l'équipe et s'occupe maintenant de la programmation, qui depuis ses débuts était composée d'environ 85% de mecs – "On vise la parité complète désormais", précise Youl. Selon Alexis, le Macadam "ne veut pas se revendiquer comme un lieu officiellement queer. On est juste dans une démarche d'inclusion et d'ouverture.

En revanche, on est inspirés par cette scène, déjà parce qu'on l'a beaucoup pratiquée et puis parce qu'elle rayonne par sa musique, ses points de vue, ses esthétiques, ses modes de vie."

De cette soif de nouveauté constante, plus du côté de la créativité débordante que du reniflement de l'air du temps, sont nées au sein d'Androgyne des envies artistiques multiples. La plus importante est sans doute la création d'un label, Garde-Robe Records, dont le premier EP, *Brumes sur le zoo*, est sorti en novembre dernier. Composé de quatre tracks par quatre des cinq résident-es d'Androgyne, le disque reprend le déroulé horaire des *Gloria*, chaque titre étant nommé d'après une heure de la journée et reflétant les humeurs de chaque producteur-trice, tantôt trance, ravy, contemplatif ou plus déconstruit.

Difficile de définir les événements *Gloria* en deux mots. Ce dimanche, alors que Poutine met en alerte sa force de dissuasion nucléaire, on voudrait presque considérer l'endroit comme une enclave coupée des affres du monde. Mais ce serait une erreur de voir *Gloria* comme une célébration hors-sol. Partout en France, on compte d'autres collectifs, lieux, labels et soirées où les cartes des genres et des esthétiques sont rebattues, du Positive Education à Saint-Étienne en passant par le Meta à Marseille, ou encore La Station-Gare des Mines à Paris – entre autres. Mais si ces propositions diffèrent à la fois en forme et en esprit, leur dénominateur commun semble être leur capacité à questionner l'idée même de fête – quitte à s'en affranchir parfois, à l'image des soirées *Anticlub* de La Station-Gare des Mines ou des événements *Dies Fasti* d'Androgyne, qui n'hésitent pas à plaquer des lives noise au beau milieu de leurs tunnels techno.



Les clubbeurs et clubbeuses du dimanche choisissent leur moment, de jour comme de nuit, pour venir fouler le dancefloor.

Le lieu n'est alors plus uniquement un réceptacle à déglingue, mais devient un laboratoire d'expérimentations formelles en perpétuel mouvement. Aux soirées *Gloria* cependant, certaines choses demeurent. Comme cet interstice particulier où, à partir de minuit, il ne reste plus que les irréductibles sur la piste qui savent pertinemment que leur lundi sera de toute façon foutu. Comme le dit Alexis : "Ça donne le sentiment que la fête ne s'arrêtera pas, que c'est toi qui partiras. Il y a alors une énergie qui se crée qu'on n'a jamais eue ailleurs." ♣